



HAL
open science

L'étude et la restauration d'une section de l'enceinte médiévale de Rosheim

Loïc Benoit, Auriane Lorphelin

► **To cite this version:**

Loïc Benoit, Auriane Lorphelin. L'étude et la restauration d'une section de l'enceinte médiévale de Rosheim. *Annuaire - Société d'Histoire et Archéologie de Molsheim et environs*, 2017. halshs-02046096

HAL Id: halshs-02046096

<https://shs.hal.science/halshs-02046096v1>

Submitted on 22 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'étude et la restauration d'une section de l'enceinte médiévale de Rosheim

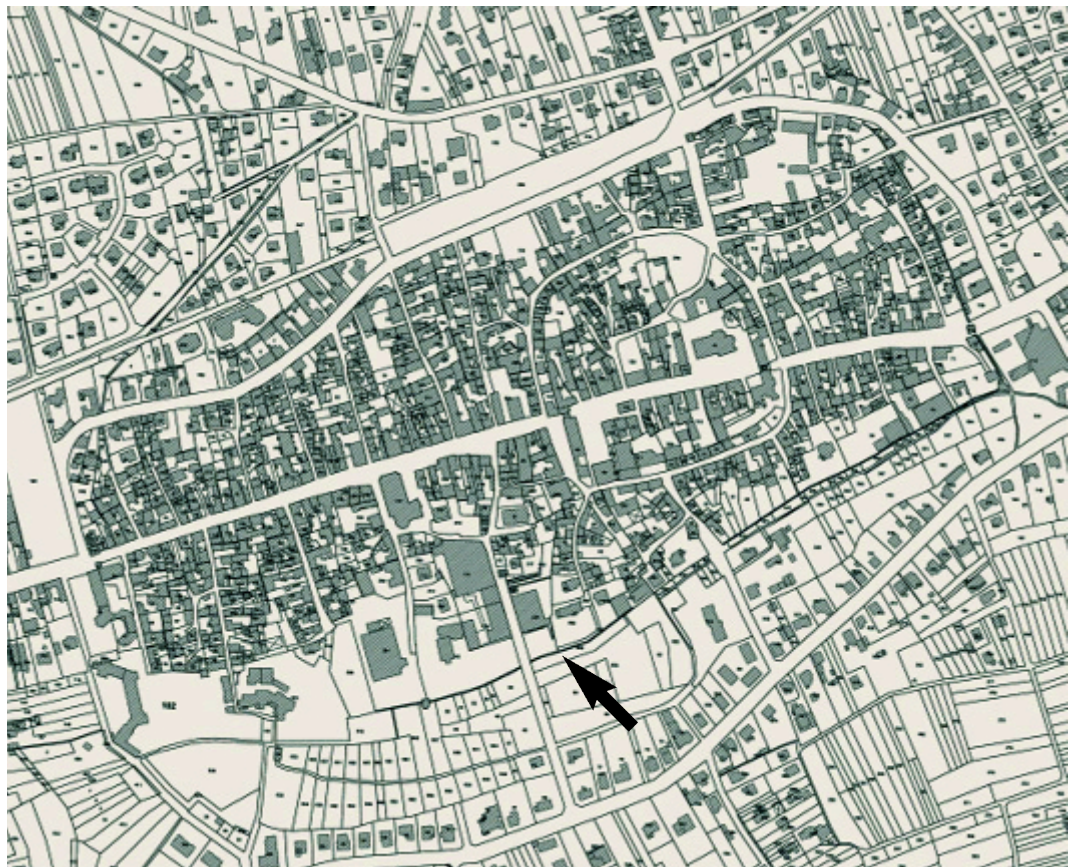
Loïc BENOIT et Auriane LORPHELIN

Située à une trentaine de kilomètres de Strasbourg, Rosheim fait partie des plus anciennes agglomérations du Bas-Rhin. Aussi, a-t-elle marqué l'histoire régionale par son implantation, mais aussi par son histoire et son rôle économique.

La mairie de cette commune a mis en place, à partir de l'été 2015, un chantier de restauration sur une portion de l'enceinte extérieure de la ville, dans un souci de conservation et de mise en valeur de son patrimoine. Cette opération n'aurait pu se passer au préalable d'une étude archéologique. En effet, cette fortification, bien que possédant des vestiges encore imposants et en nombre, a longtemps été mise de côté au profit de connaissances sur les parties *intra muros* de la cité.

Une campagne d'étude archéologique et de restauration s'est donc mise en place pour une durée de trois ans, d'abord sous la direction de Loïc Benoit en 2015, puis d'Auriane Lorphelin les années suivantes. Archéologues spécialistes du Moyen Âge, ils se sont attelés dans un premier temps à étudier le rempart, puis à le restaurer, en coordination avec les différents acteurs locaux du patrimoine et avec l'aide d'une équipe d'une quinzaine de bénévoles de tous âges et de tous horizons. ¹.

Fig. 1 – Cadastre de Rosheim et localisation de l'intervention (flèche).



1 - La restauration des remparts est le fruit d'un projet collaboratif associant M. Michel Herr, maire de Rosheim, M. Matthias Heissler, architecte du patrimoine du Département du Bas-Rhin, M^{me} Anne-Sophie Martz, agent du patrimoine de la Ville de Rosheim, l'association « Les amis de Rosheim » et son président, M. Alphonse Troestler, ainsi que M. Patrick Fischer, peintre et restaurateur du patrimoine. L'étude archéologique a été réalisée sous l'impulsion du Service régional de l'archéologie.

Un peu d'histoire

Il nous a paru important de replacer le contexte historique local de cette ville chargée d'histoire, déjà abordé par Christine Muller ou encore Nicolas Bretz².

La localité de Rosheim apparaît dans la documentation, pour la première fois de façon certaine, en 778 sous le toponyme de *Rodashaim* dans la charte de Fulda³. L'agglomération n'a alors pas encore le statut de ville, mais semble toutefois être relativement étendue dans la mesure où Luxeuil aurait possédé douze manses ainsi qu'une chapelle à *Rodesheim*⁴. En 837, nous trouvons une mention de *Rodesheim* par Louis Le Pieux qui confirme à l'abbaye de Hohenbourg, l'actuel Mont Sainte-Odile, les biens – dont fait partie Rosheim – que lui a donnés le duc Eticho. L'agglomération fait alors partie du royaume franc⁵. À la mort de Louis Le Pieux, la succession est difficile et le royaume est alors divisé en trois pour chacun des héritiers. Cela mènera, plusieurs siècles après, à la création du Saint-Empire romain germanique avec le couronnement d'Otton I^{er}. La ville est alors située sur le territoire du Saint-Empire.

Au XI^e siècle, le pape Léon IX confirme à l'abbaye de Hohenbourg la possession de biens à *Rodesheim*⁶ et nous informe par la même occasion de la présence de biens répartis entre la papauté et l'empereur. En 1132, Rosheim est partiellement détruite à la suite d'un incendie. Au XII^e siècle, la famille des Hohenstaufen accède au trône de l'empire. Avoués de Hohenbourg, ils ont donc la mainmise sur une partie de Rosheim. Aussi à cette même époque la ville est-elle partagée entre les paroisses de Saint-Pierre, relevant de l'empereur, et de Saint-Étienne, relevant de l'évêque de Strasbourg. Afin d'asseoir son autorité sur sa partie de l'agglomération, Frédéric II de Hohenstaufen, empereur du Saint-Empire, fait probablement fortifier un premier noyau urbain incluant l'église Saint-Pierre ainsi que le *Meyerhof*, cour colongère de Hohenbourg. En 1236, pour mettre un terme au conflit entre les partisans de l'évêque et ceux de l'empereur, les deux entités signent un accord. Ainsi l'empereur Frédéric II récupère les droits de l'évêque à Rosheim et, en contrepartie, lui concède ses droits à Saverne.

La même année, Rosheim franchit une étape importante vers son statut de ville⁷. En 1262, l'agglomération est encore nommée *villa* et il faut attendre 1267 pour la voir apparaître sous le terme d'*oppidum*. Entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle, la cité se dote d'une seconde enceinte en pierre. De même, elle est confirmée comme ville impériale en 1303. Ces nouveaux statuts impliquent donc une importance particulière pour la ville qui s'allie dès 1354 avec neuf autres villes impériales afin de former ce que l'on appellera plus tard la Décapole alsacienne.

Rosheim sera par la suite au cœur de nombreux conflits liés à l'Empire, notamment au XVII^e siècle, avec la guerre de Trente Ans et, en particulier, l'invasion suédoise de 1632. Enfin, Rosheim perd son indépendance et passe définitivement sous l'autorité du roi de France en 1679, en vertu du traité de Nimègue.

2 - MULLER (Christine), « Essai de topographie urbaine et contributions à l'histoire de Rosheim », *SHAME*, 1978, p. 13-51 ; BRETZ (Nicolas), « La tour Sainte-Marthe de l'enceinte extérieure de Rosheim », *SHAME*, 2009, p. 12-26.

3 - BRUCKNER (Albert), *Regesta Alsaciae aevi merovingici et karolini*, Quellenband, Strasbourg-Zurich, 1949.

4 - *Idem*.

5 - SCHOEPLIN (Jean-Daniel), *Alsacia diplomatica*, 2 vol., 1772-1775.

6 - *Idem*.

7 - BLUMSTEIN (Félix), *Rosheim et son histoire*, Rixheim, 1899.

Fig. 2 – Vue de Rosheim tirée du livre de piété de la confrérie du Sacré-Cœur de Rosheim, 1769. Coll. part.



La ville conserve l'ensemble de ses fortifications jusqu'au XIX^e siècle, période durant laquelle les habitants démontent partiellement les défenses afin d'ouvrir la ville vers l'extérieur et de faciliter la circulation. Ainsi, certaines tours et une porte sont détruites, les ponts-levis enlevés et l'enceinte extérieure voit sa hauteur réduite⁸. De même, les deux portes de l'enceinte intérieure sont aménagées, celle située à l'Est intégrant les bâtiments d'une école et celle à l'Ouest, accueillant l'actuel bureau du maire, jouxtant l'hôtel de ville. Une partie des vestiges restants ont, depuis lors, servi de carrière pour les maisons avoisinantes.

Une étude archéologique inédite

L'étude archéologique réalisée en début de campagne était essentielle, car, comme nous le savons, une restauration masque les différentes informations contenues au sein des maçonneries.

Ce travail s'est associé à ce que l'on nomme « étude de bâti », à savoir l'analyse et la compréhension de tous les vestiges encore en élévation. Pour cela, nous avons réalisé des relevés pierre à pierre, des observations visuelles des matériaux de construction, une couverture photographique intégrale ainsi qu'un enregistrement complet des données recueillies.

Ces travaux de recherche, réalisés sur la courtine Sud de la ville, ont permis de consolider les informations connues, mais aussi d'acquérir des données, dont un certain nombre sont encore inédites.

Ainsi, deux états distincts caractérisent cette enceinte fortifiée.

Le premier se situe chronologiquement entre 1282 et 1322. Nous utilisons ces dates, car elles sont toutes deux d'importants marqueurs pour la structuration de la ville. La première correspond à la première mention d'une des portes fortifiées présentes sur l'enceinte extérieure, tandis que la seconde date mentionne clairement la présence de deux fortifications de pierre entourant la ville. Ainsi, en l'absence de mention plus ancienne, nous pouvons affirmer que notre rempart extérieur se construit entre ces deux dates. Nous ne pouvons cependant être plus précis dans la mesure où ces portes fortifiées pouvaient être associées à des fortifications en bois.

Nous sommes alors en présence d'un mur construit en calcaire coquillier, épais d'environ 1,20 mètre pour une hauteur estimée à 4 ou 5 mètres, et couronné par un chemin de ronde associé à un parapet ou à un crénelage. La maçonnerie est alors liée avec un mortier de chaux. Cet état de construction est subdivisé en deux phases (1a et 1b), la structure défensive sommitale venant se greffer peu de temps après la fin de la construction du mur.

Dans un second temps, ce mur subit une réfection importante et les défenses de la ville sont augmentées. Aussi, le chemin de ronde présent sur le précédent mur est-il bouché et l'intégralité de la maçonnerie surélevée. S'il nous est impossible aujourd'hui d'estimer la hauteur finale de cette phase de construction, l'épaisseur du mur, elle, reste la même (environ 1,20 mètre). Il est aussi fort probable qu'au sommet de cette nouvelle construction se trouvait une structure défensive de type chemin de ronde et crénelage ou parapet. Cette nouvelle construction possède des caractéristiques similaires au premier état. Néanmoins, nous distinguons, en plus de l'utilisation du calcaire coquillier, l'usage de moellons de grès rose. De plus, des textes attestent la présence d'un fossé doublant cette enceinte extérieure dès 1350.

Nous situons cette étape de construction à partir de 1361, car, dès cette date, l'empereur accorde des réductions de taxes et des aides pour que la ville de Rosheim augmente ses fortifications et défenses.

Aucun élément de structure venant s'appuyer contre l'enceinte n'a été identifié sur cette portion d'étude. Toutefois, il n'est pas impossible de trouver ce type de traces sur d'autres parties du rempart. La deuxième campagne d'archéologie et de

8 - MULLER (Christine),
« La porte supérieure
de Rosheim ou
"Obertor" au
XIX^e siècle », *Rosheim.
Bulletin municipal*,
n° 9, 1993, p. 51-63 ;
MULLER (Christine),
« La porte basse au
XIX^e siècle »,
*Rosheim – Bulletin
municipal*, n° 10, 1994,
p. 47-60.



Fig. 3 – Vue de l'arase du mur et des deux états de fortification.

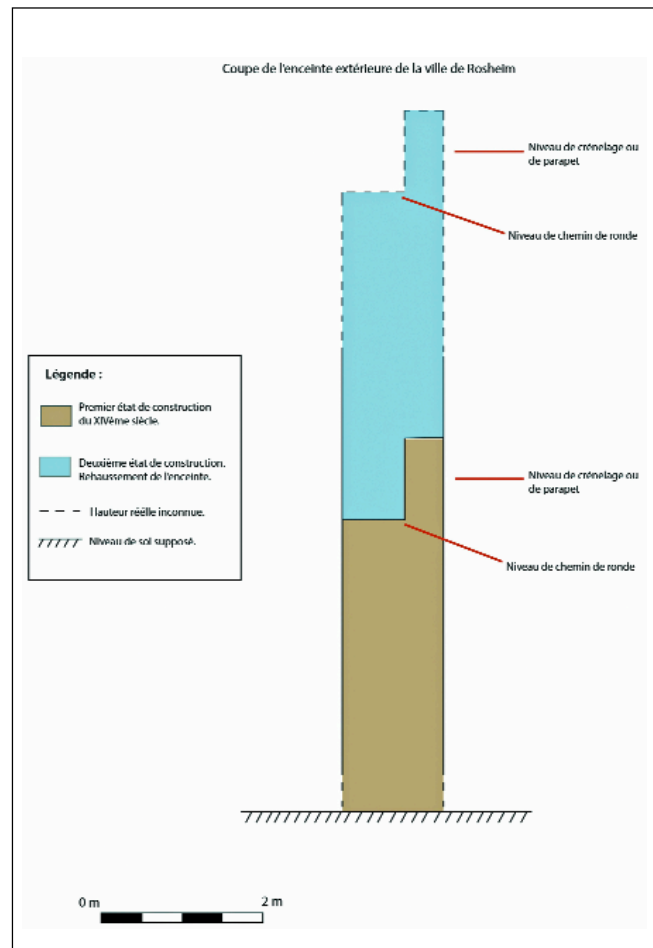


Fig. 4 – Schéma explicatif de l'évolution de la fortification.

restauration a néanmoins mis au jour l'aménagement d'une ouverture, jusque-là dissimulée par la végétation. L'état actuel de ce passage et la présence de deux piédroits écroulés nous permettent d'affirmer qu'il s'agit là d'éléments remontant au maximum au XIX^e siècle. Toutefois, il pourrait également correspondre à la réutilisation d'une fonction existant au moment de l'érection de l'enceinte. Il s'agira d'une des problématiques de l'étude archéologique de 2017.

Une restauration au plus proche de la vérité

La restauration de ce rempart devait répondre à trois objectifs distincts : sécuriser le passage près du mur, préserver ce témoin de l'histoire de la ville de Rosheim et, enfin, effectuer des travaux durables et respectueux du bâti d'origine.

Pour cela, nous avons choisi d'être au plus proche des caractéristiques de la maçonnerie existante tout en distinguant notre restauration des parties originelles conservées. Après avoir fait réaliser une étude du mortier médiéval et de ses composants, nous avons reproduit ce dernier à l'identique, en y ajoutant toutefois un colorant naturel léger afin de différencier le neuf de l'ancien ; toujours dans cette optique, nous avons utilisé une pierre d'une coloration différente mais d'origine locale⁹. Ce parti-pris de restauration permettra de lire les maçonneries avec plus de facilité par la suite, tout en conservant l'apparence originelle de l'enceinte. Une vingtaine de mètres de l'enceinte, trop abîmés pour pouvoir être préservés, ont été démontés afin de sécuriser le passage. Il a alors été décidé de remonter partiellement cette portion avec les pierres d'origine, tout en gardant néanmoins le mortier légèrement teinté afin de différencier la maçonnerie moderne.

⁹ - Nous avons en effet ajouté un peu de pouzzolane pour colorer légèrement le mortier. De même, la pierre utilisée est un calcaire légèrement jaune donné par un Rosheimois.

¹⁰ - Celle-ci, réalisée en grande partie par le service technique de la Ville, a été complétée par l'équipe de terrain.



Fig. 5 – Enceinte avant restauration.

Fig. 6 – Rempart après restauration.



Ces travaux ont été réalisés en plusieurs étapes. Tout d'abord, une campagne de dévégétalisation fine du mur était nécessaire¹⁰.

Ensuite, nous avons rejointoyé les parties de la maçonnerie en bon état, tout en préservant le mortier d'origine lorsque cela était possible. Ainsi, les parements pouvant être conservés ont été consolidés, limitant notre intervention sur certaines zones.

Enfin, les parties où le parement était manquant et laissait le blocage du mur visible ont été remontées à hauteur du blocage¹¹ conservé, en respectant au mieux l'appareil de construction d'origine. De même, les structures découvertes et étudiées lors de l'étude archéologique ont été mises en évidence. Ainsi, les trous de boulin¹² sont toujours visibles et nous avons matérialisé le chemin de ronde par de fines plaquettes d'ardoise.

La hauteur des vestiges conservés étant majoritairement suffisante pour les normes de sécurité, il n'était pas nécessaire de remonter et donc « d'inventer » l'élévation. La portion à reconstruire s'élève quant à elle sur un mètre du côté piétonnier pour respecter ces normes. Nous avons terminé l'arase par un rocaillage à double pente pour l'évacuation des eaux de pluie, tout en symbolisant la destruction inhérente au temps.

En définitive, ce ne sont pas moins de soixante-dix mètres d'enceinte médiévale extérieure qui auront été étudiés et restaurés durant les étés 2015, 2016 et 2017. Il ne reste à présent plus qu'à poursuivre ce travail sur l'intégralité de l'enceinte afin de contribuer à la préservation d'un bel exemple de fortification urbaine du Moyen Âge.

Bibliographie sommaire

BENOIT (Loïc), LORPHELIN (Auriane), *Rosheim : Remparts extérieurs (Ros-heim. Bas-Rhin)*, RFO d'étude de bâti, Université Lumière Lyon 2 – CIHAM, 2015.

BRETZ Nicolas, « La tour Sainte-Marthe de l'enceinte extérieure de Rosheim », *SHAME*, 2009, p. 12-16.

BRUCKNER (Albert), *Regesta Alsatie aevi merovingici et karolini*, Quellen-band, Strasbourg-Zürich, 1949.

HENIGFELD (Yves) et MASQUILIER (Amaury), KOCH (Jacky), METZ (Bernhard), REUTENAUER (Fabrice), WERLE (Maxime) *et alii*, *Archéologie des enceintes urbaines et de leurs abords en Lorraine et en Alsace (XII^e-XV^e siècle)*, 26^e supplément à la *Revue archéologique de l'Est*, 2008, 540 pages.

METZ (Bernhard), « Essai sur la hiérarchie des villes médiévales d'Alsace (1250-1350). 2^e partie », *Revue d'Alsace*, t. 134, 2008, p. 162-165.

MULLER (Christine), « Essai de topographie urbaine et contributions à l'histoire de Rosheim », *SHAME*, 1978, p. 13-51.

SCHOEPFLIN (Jean-Daniel), *Alsatia diplomatica*, 2 vol., Mannheim, 1772-1775.

11 - « Blocage » : partie maçonnée située entre les parements extérieur et intérieur du mur. Il est le plus souvent composé de blocs de pierre bruts et de mortier.

12 - « Trou de boulin » : trou maçonné dans le mur servant à maintenir une poutre (boulin) en vue de placer un échafaudage.